

**Youri Spirine**

**Le voyage «dans le vent» et ailleurs**



**пособие по разговорному французскому языку**

Samara 2002

Автор: СПИРИН Юрий Павлович., к.ф.н., доцент кафедры французского языка Университета Наяновой

## Le voyage «dans le vent» et ailleurs. – Пособие по разговорному французскому языку

Печатается по решению редакционно-издательского совета

Цель пособия «Voyage «dans le vent» et ailleurs» - познакомить читателя с разговорным французским языком разных групп населения Франции. В комментариях к текстам выделены наиболее типичные элементы, черты, явления разговорного языка.

Различная степень трудности текстов позволяет использовать данное пособие на разных ступенях изучения французского языка.

© Спирин Ю.П.

«**Dans le vent**» signifie «à la mode», «au goût du jour», «moderne».

**PIERRE GILBERT,**  
Dictionnaire des mots contemporains

Предлагаемое пособие «Le Voyage «dans le vent» et ailleurs» – это не путешествие «с ветерком». Это, скорее, трудная дорога в дебрях современного разговорного французского языка.

Как отмечают французские лингвисты, в частности А. Соважо, каждый француз говорит, по меньшей мере, на «двух французских языках»: на нормативном французском языке, чтобы показать свою образованность, и на разговорном французском языке, чтобы подчеркнуть свою индивидуальность.

Трудность состоит в том, что разговорный французский язык, действительно, индивидуален. Эта индивидуальность – в лингвистическом аспекте – проявляется и в фонетике, и в лексике, и в грамматике.

Учитывая эти особенности разговорного французского языка, автор выбрал тексты, которые отражают разговорный французский язык разных групп населения. В комментариях к текстам выделены наиболее типичные элементы, черты, явления разговорного языка.

Представленные тексты, объединенные темой «Путешествие», имеют различную степень трудности, различную степень насыщенности разговорными элементами, различную сюжетную направленность. Это необходимо учитывать при выборе лингвистического материала для той или иной аудитории.

Данное пособие может быть рекомендовано школьникам старших классов, студентам языковых и неязыковых вузов, а также всем, кто интересуется современным разговорным французским языком.

BON VOYAGE («dans le vent»)!

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION. Le français tel qu'on le parle.....</b>	<b>6</b>
Traits caractéristiques de la langue française, de A. Sauvageot.....	6
Le français branché, de C. Duneton.....	7
Les niveaux de langue. ....	8
<b>PREMIÈRE PARTIE. Textes narratifs.....</b>	<b>9</b>
Je suis parti de chez moi, de Sempé-Gosciny .....	9
On a peur de se faire flinguer, de M. Cardinal.....	12
Quand on a des voisins peu agréables, de M. Cardinal.....	13
J'ai toujours aimé partir, de A. Saint-Hamont .....	16
Les vacances sont finies, de R. Borniche.....	17
Je veux du soleil, de C. Rochefort .....	19
Je m'embarque dans une aventure, de Demouzon .....	21
Mon homme est peut-être en danger, de J. Cordelier.....	23
Elle veut qu'on parte ensemble, de San-Antonio.....	25
On va, on vient sur la planète, de San-Antonio .....	26
<b>DEUXIÈME PARTIE. Textes dialogués .....</b>	<b>29</b>
Le retour de Daniel, de H. Troyat .....	29
Je pars au hasard, de C. Rochefort.....	31
Ils se débrouillent..., de J-L. Curtis.....	34
On va ailleurs, n'importe où, de C. de Rivoyre .....	36
Laisse-moi conduire, de C. Rochefort .....	37
Je voudrais louer une voiture, de Demouzon .....	39
C'est complet à l'hôtel, de Demouzon.....	41
Les milliards, c'est papa! Les hippies, c'est nous!, de P. Bonnecarrère.....	42
Je suis trop malheureuse, de C. Arnothy.....	45
Bonjour, Maman, de San-Antonio .....	47
<b>TROISIÈME PARTIE. Histoires drôles .....</b>	<b>50</b>
Auto-stop .....	50
Automobile, voiture, taxi.....	51
Train .....	53
Bateau.....	54
Avion .....	55
Hôtel.....	56
<b>EN GUISE DE CONCLUSION. Partir.....</b>	<b>57</b>

<b>ANNEXES .....</b>	<b>58</b>
Dérivés en –able .....	59
Dérivés en –iser .....	60
Dérivés en –ment .....	61
Mots réduits .....	61
Verlan .....	62
Anglicismes .....	63
Préposition «sur» .....	64
Locutions avec «un coup» .....	65
Verbes «passe-partout» .....	66
Différentes façons de quantifier .....	67
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>68</b>

# ●●● Introduction

## Le français tel qu'on le parle ●●●

### TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA LANGUE FRANÇAISE

... la plupart des Français parlent et écrivent plusieurs français. Au moins deux. L'un est une langue soutenue qui sert dans les communications officielles ou publiques, chaque fois qu'il y a lieu de faire montre de l'éducation qu'on a reçue ou de l'instruction acquise, l'autre est employé pour les communications avec les proches et les familiers. Cette sorte de diglossie ne se manifeste pas seulement par l'emploi de vocabulaires différents mais aussi par l'utilisation de formes grammaticales différentes et même par une prononciation différente.

On ne se sert pas beaucoup de la subordination ni même de la coordination:

- *Elle s'est disputée avec sa mère. Elle lui a dit ses quatre vérités. Après ça, elles sont plutôt en froid.*
- *On est arrivé par un sale temps. Il faisait un de ces orages ! Ça tombait à seau. On a été trempé jusqu'aux os!*

Ce qui caractérise au plus haut degré la langue familière, c'est le vocabulaire, qui n'est pas du tout celui de la langue normale.

On dira:

*«Le toubib l'a mis à la flotte»*

au lieu de

*«Le médecin lui a ordonné de ne boire que l'eau».*

Devant une familière, on ne dira pas:

*«Je vais aller me promener»*

mais

*«Je vais me balader».*

D'un sujet parlant à l'autre, la langue familière oscille entre deux extrêmes: une variante tout proche de la langue normale («rigoler» pour «rire», «bouquin» pour «livre» etc.) et une autre, toute voisine de l'argot (l'argot véritable est circonscrit à certains milieux, dénommés en bloc «le milieu»). C'est un jargon impénétrable pour ceux qui n'y sont pas initiés).

D'une manière générale, l'élocuteur français tient à s'adapter aux interlocuteurs auxquels il a affaire. Il est tout aussi déplacé de dire de-

vant des gens cultivés:

«*Je m'en balance*»

que de dire devant les familiers:

«*Cela m'est indifférent*».

Mais si chaque individu, à quelques exceptions près, utilise simultanément plusieurs variantes de la langue, il n'existe pas une langue qui serait le moyen d'expression exclusif d'une classe déterminée de la population.

SAUVAGEOT A.

## LE FRANÇAIS BRANCHÉ

Certes, «toute parole se laisse dire, et tout pain manger», mais les mots nouveaux irritent beaucoup de gens. Chacun a le sentiment, plus ou moins avoué, que le langage devrait être immobile, immuable.

Eh bien non, il est banal de le répéter que la langue se meut, au moins dans les franges du parler quotidien. Il y a toujours eu un langage à la mode, avec ses engouements, ses tics, ses maniérismes.

Aujourd'hui, les mots nouveaux ne courent plus longuement le ruisseau, ni les salons, avant de pénétrer dans l'usage. Ils croissent dans les banlieues, dans les zones bruyantes de la musique rock, se fortifient dans les cours d'art dramatique, dans le show-biz et dans la pub; ils circulent tout de suite dans les foules socialement hybrides.

Naguère, le «*pied*» (plaisir) a explosé littéralement dans la langue, vers 1968 après avoir cheminé presque un siècle dans les souterrains de l'argot.

Le foisonnement des radios libres, après 1981, n'est peut-être pas tout à fait étranger à cette accélération dans la propagation des vocables.

Le français branché des années 1980 forge ses innovations par des procédés parfaitement traditionnels à la langue.

Ce sont d'abord les tics de langage, inévitables en tout temps «*j'veux dire*», «*carrément*», «*à la limite*», mêlés aux mots de la vieille roche à saveur rénovée – «*à mort*», «*ringard*».

Les appropriations de termes courants avec glissement de sens – «*nul*», «*pote*», «*incontournable*» – font partie intégrante de la vie du langage.

Qui se souvient, par exemple, que «*formidable*» (de «*formidāre*», redouter) signifiait naguère «*effrayant, épouvantable*»?

Une originalité notable cependant: la vogue du verlan, autrefois «vers-l'en». Cette formation du langage à «l'envers» appartient à une fort ancienne tradition (le XVI<sup>e</sup> siècle).

On parlait d'une «meuf» (femme) dans les prisons des «sixties», bien avant que le mot ne vienne aux lèvres des écoliers.

Et l'anglais? Évidemment, l'anglomanie fait florès. Mais, à y regarder de près, ce débarquement massif est plus apparent que profond. Les mots anglais qui ont un succès réel, ceux qui passent véritablement dans l'usage actuel, sont moins nombreux qu'on ne le croirait: «avoir un look», «très cool», etc. C'est plutôt la fréquence de leur emploi, caractéristique de l'effet de mode, qui donne à l'oreille et à l'œil l'impression d'envahissement.

DUNETON C.

## LES NIVEAUX DE LANGUE

On distingue:

1. L'USAGE STANDARD: c'est la langue des cours, des articles de journaux, des personnes qui n'ont pas de relations de familiarité et qui s'expriment en utilisant le vocabulaire des dictionnaires usuels et la grammaire enseignée dans les manuels:

2. L'USAGE SOUTENU: c'est la langue des grands plaidoyers, de la littérature, de la philosophie;

3. L'USAGE FAMILIER: c'est celui de la conversation relâchée entre gens qui se connaissent bien. Il comporte plusieurs degrés:

a) **le populaire** qui se caractérise par:

- l'omission de la négation «ne»;
- l'emploi de «on» à la place de «nous»;
- des formes interrogatives comme «Il a dit quoi?»;
- des structures de phrases segmentées: «La maladie qu'il a eue, ça je saurais pas vous dire ce que c'était»;
- des mots familiers comme «sympa» pour «sympathique», «vachement bien» pour «très bien», «boulot» pour «travail», etc.

b) **le vulgaire** ayant les mêmes caractéristiques que le langage populaire mais comprenant des expressions grossières;

c) **l'argotique** employant un vocabulaire codé. Ainsi, en argot de lycéens, «lycée» se dit «bahut».

..... je suis parti de chez moi .....

«Où vas-tu?» m'a demandé Alceste en mordant un bon coup dans le pain d'épices. Je lui ai expliqué que j'étais parti de chez moi et je lui ai demandé s'il ne voulait pas venir avec moi. «Quand on reviendra, dans des tas d'années, je lui ai dit, nous serons très riches avec des avions et des autos et nos papas et nos mamans seront tellement contents de nous voir qu'ils ne nous gronderont plus jamais». Mais Alceste n'avait pas envie de venir. «T'es pas un peu fou, il m'a dit, ma mère fait de la choucroute ce soir, avec du lard et des saucisses, je ne peux pas partir».

J'ai tourné le coin de la rue et je me suis arrêté un peu, parce qu'Alceste m'avait donné faim et j'ai mangé mon bout de chocolat, ça me donnera des forces pour le voyage. Je voulais aller très loin, très loin, là où papa et maman ne me trouveraient pas, en Chine ou à Arcachou où nous avons passé les vacances l'année dernière et c'est drôlement loin de chez nous, il y a la mer et des huîtres.

Mais pour partir très loin, il fallait acheter une auto ou un avion. Je me suis assis au bord du trottoir et j'ai cassé ma tirelire et j'ai compté mes sous. Pour l'auto et pour l'avion il faut dire qu'il n'y

Pour l'emploi du mot «**coup**», voir les annexes

**NOTA** *On* dans le français parlé familier peut être :

- une 1<sup>ère</sup> personne du pluriel:
  - Nous, on veut bien.
  - On prend notre café tous les midi.
- une 2<sup>e</sup> personne du singulier ou du pluriel :
  - Alors, on est content(s).
- une 3<sup>e</sup> personne du singulier ou du pluriel:
  - Voilà ce que j'ai demandé. Mais on s'est contenté de sourire.

(**On** = *il, elle ou ils, elles*).

L'omission de la négation «**ne**» dans le français parlé familier

- T'es pas...

**drôlement**, *fam.* – beaucoup, très.

- Il avait l'air drôlement énervé.
- Elle a été drôlement injuste.
- À l'école, j'étais drôlement impatient...

**compter ses sous** – compter son argent.

**NOTA** Dans le français parlé le mot «**argent**» a plusieurs synonymes: *le fric, le pognon, l'oseille*, etc.

en avait pas assez, alors, je suis entré dans une pâtisserie et je me suis acheté un éclair au chocolat qui était vraiment bon.

Quand j'ai fini l'éclair, j'ai décidé de continuer à pied, ça prendra plus longtemps mais puisque je n'ai pas à rentrer chez moi, ni aller à l'école, j'ai tout le temps.

J'ai continué à marcher, mais je commençais à être fatigué, et puis, ça n'allait pas bien vite, il faut dire que je n'ai pas des grandes jambes, ce n'est pas comme mon ami Maixent, mais je ne peux pas demander à Maixent de me prêter ses jambes. Ça, ça m'a donné une idée: je pourrais demander à un copain de me prêter son vélo. Justement je passais devant la maison de Clotaire. Clotaire a un chouette vélo, tout jaune et qui brille bien. Ce qui est embêtant, c'est que Clotaire n'aime pas prêter des choses. J'ai sonné à la porte de la maison de Clotaire et c'est lui-même qui est venu ouvrir.

«Tiens, il a dit, Nicolas! Qu'est-ce que tu veux? – Ton vélo», je lui ai dit. «Il me faut ton vélo, Clotaire. Je suis parti de la maison et mon papa et ma maman auront de la peine et je reviendrai dans des tas d'années et je serai riche avec une auto et un avion». Clotaire m'a répondu que je vienne le voir à mon retour, quand je serai très riche, là, il me vendra son vélo. Ça ne m'arrangeait pas trop, ce que m'avait dit Clotaire, mais j'ai pensé qu'il fallait que je trouve des sous; pour des

**NOTA** Dans le français parlé familier on emploie «**ça**» le plus souvent:

• *Dans les constructions avec mise en relief:*

- Le plaisir, ça existe à tout âge.
- Les enfants, ça m'émeut profondément.

2. *Dans le sens proche de celui de «on».*

- Ça chante. Ça danse. On s'embrasse.
- J'ai appelé chez vous, ça ne répondait pas.
- Ça grogne contre la nouvelle tarification téléphonique.

**chouette**, *fam.* – beau, agréable

- Il est chouette mon papa !
- C'est drôlement chouette de jouer entre les bancs.
- C'était bien, c'était chouette.

**il me faut** – j'ai besoin de...

**NOTA** Dans le français parlé familier la construction «**il me faut...**» est employée plus souvent que la construction «**j'ai besoin de...**»

**ça ne m'arrangeait pas;**

- ça ne me convenais pas;
- je n'étais pas satisfait ;
- ça ne réglait pas mon affaire.

**il fallait que je trouve des sous.**

**NOTA** Le français parlé évite *l'imparfait* et *le plus-que-parfait du subjonctif*.

- Il fallait que je lui donne mon avis sur tout.
- C'était très important qu'il fasse ce genre d'expérience.

sous, je pourrais acheter le vélo de Clotaire. Clotaire aime bien les sous.

Je me suis demandé comment faire pour trouver des sous.

Il se faisait tard, il commençait à faire noir et il n'y avait plus personne dans les rues, je me suis mis à courir. Quand je suis arrivé à la maison, maman m'a grondé parce que j'étais en retard pour le dîner.

Puisque c'est comme ça, c'est promis: demain je quitterai la maison. Papa et maman auront beaucoup de peine et je ne reviendrai que dans des tas d'années, je serai riche et j'aurai une auto et un avion!

### **C'est promis!**

Retenez les locutions usuelles faites selon le même modèle:

- C'est compris.
- C'est fait.
- C'est réglé.
- C'est arrangé.
- C'est juré.

D'après **SEMPÉ-GOSCIGNY**,  
*Le petit Nicolas*

## ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○ **QUESTIONS SUR LE TEXTE**

1. Éprouvez-vous de la difficulté à lire et à comprendre ce texte, et si oui, pourquoi?
2. Comment avez-vous trouvé le texte?
3. Avez-vous aimé ce texte? Pourquoi?
4. Avez-vous maintenant envie de lire le livre?
5. Quels sentiments ce passage a-t-il provoqués chez vous: l'affection, la tendresse, la tristesse, l'amitié?
6. Qui parle dans le texte? Faites un portrait du narrateur.
7. L'extrait présenté vous rend-il le narrateur sympathique?
8. Comment voyez-vous les personnages de ce récit? Quelles sont les relations qui unissent les personnages?
9. Avez-vous jamais eu l'envie de quitter la maison, comme Nicolas? Comment cela s'est passé?
10. Caractérissez le style de cet extrait (vocabulaire, nature des phrases, niveau de langue).
11. Est-ce qu'il y a de l'ironie dans le texte? Si oui, quels sont les procédés utilisés qui créent de l'ironie?
12. Résumez le texte sans employer le discours direct.
13. Faites deux dialogues: Nicolas - Alceste et Nicolas - Clotaire.
14. Racontez ce passage de la part d'Alceste (Clotaire).
15. Imaginez la suite de cette histoire.
16. Trouvez un proverbe (un dicton, une citation) qui puisse s'appliquer à cet extrait.

## ••••• on a peur de se faire flinguer •••••

J'ÉTAIS avec deux copains. On avait décidé d'aller en stop aux chutes de Niagara. Un soir on en avait marre de marcher. On avait pas trouvé une seule voiture de l'après-midi. Rien que des fermiers qui faisaient de petits trajets avec leurs trucks. On n'était pas pressés et comme la nuit venait on pensait à se coucher dans un champ. On avait nos sacs de couchage et un peu de bouffe. On s'arrête dans une prairie. C'est alors qu'on voit arriver une bagnole délabrée conduite par un vieux mec. Vraiment un vieux mec comme dans les livres de Faulkner. Il nous fait venir près de son tacot et nous demande ce qu'on fait. Nous on lui répond qu'on va en stop aux chutes de Niagara mais qu'on va coucher par ici parce que, pour le moment, on en a marre d'attendre des tires qui ne viennent pas. Alors le vieux il sort un fusil de sa voiture et déclare: «Si vous vous installez sur un champ du pays, je vous flingue. Allez marchez devant, je vais vous faire sortir du territoire de la commune». Tu parles qu'on lui obéit. On marche devant. Lui, derrière, au pas, le fusil d'une main et le volant de l'autre, qui nous gueulait après parce qu'on avait les cheveux longs et tout le baratin. Je peux vous dire qu'on les avait à zéro. Excité comme il l'était il aurait aussi bien pu nous tirer dessus. Il aurait fait n'importe quoi».

**en avoir marre de**, *fam.* – en avoir assez de

**un truck** [trGk] ou [tryk] – sorte de camion, de chariot lourd

**bouffe (f)**, *fam.* – nourriture

**une bagnole**, *fam.* – une voiture

**un mec**, *fam.* – un homme.

**un tacot**, *fam.* – une vieille automobile qui n'avance pas.

**une tire**, *argot* – une voiture.

**flinguer**, *pop.* – tuer.

**gueuler**, *fam.* – crier, parler très fort.

**...et tout le baratin**, *pop.* – et tout le reste, etc.

**les avoir à zéro** *pop.* – avoir peur.

D'après **MARIE CARDINAL**  
*La clé sur la porte*

## QUESTIONNES SUR LE TEXTE

1. Faites-nous part des impressions que vous laissez le texte lu.
2. Décrivez l'état moral et physique des personnages après une longue marche fatigante.
3. Dites quelle matière à réflexion vous donnent les personnages décrits (la situation décrite) dans le texte.
4. Parlez des événements qui se déroulent dans les limites du sujet. Assurez l'enchaînement logique entre les événements.
5. Commentez le titre du texte.
6. Donnez différentes versions de la scène décrite.
7. Parlez de votre point de vue sur les événements et les sentiments décrits dans le texte.
8. Brossez le portrait du narrateur. Comment est-il (bavard, modeste, sympathique courageux, etc.)?
9. Imaginez une situation autour de l'expression «Tu parles qu'on lui obéit».
10. Inventez le dialogue entre les copains pendant et après leur aventure.
11. Dites à quel propos le narrateur prononce la phrase: «Il aurait fait n'importe quoi». Élargissez le sens contenu dans cette phrase.
12. Avez-vous lu ce texte avec intérêt? Ce texte vous a-t-il aidé à vous faire une idée de certaines couches de la société contemporaine française?
13. Avez-vous pris connaissance de la langue de la jeunesse? Vous a-t-elle impressionné? Avez-vous tout compris? Aimerez-vous remplacer les mots familiers par leurs équivalents littéraires? Pourquoi?
14. Vous intéressez-vous à tout ce qui a trait à la vie des jeunes, à leurs problèmes, à leurs intérêts ?

## quand on a des voisins peu agréables

ON était partis de Gaspésie parce que l'eau était trop froide. On descendait vers le sud en cherchant un beau coin pour camper. Papa, je sais pas comment il s'arrange, il a le don d'aboutir dans des terrains vagues ou des décharges municipales. Ce jour-là c'était pas le cas mais le coin était vachement sinistre. Finalement on reste quand-même parce qu'on était fatigué et puis l'eau était belle. On monte

**NOTA** Faites attention à l'emploi de «**on**» et à l'omission de la négation «**ne**»

**camper** – installer les tentes

**je sais pas comment il s'arrange** – je ne sais pas ce qu'il fait, quelles dispositions il prend pour...

**vachement**, *fam.* – beaucoup, très

la tente. On se baigne. On prépare le feu et on met le dîner en route. On avait la dent. On était bien. C'était vachement sauvage. Maman fait griller une énorme côte de bœuf.

La nuit commençait à tomber quand on a vu arriver un truck plein de mecs. Des types entre quinze et trente-cinq ans, une bonne douzaine avec des caisses de bière. Ils se sont installés à une cinquantaine de mètres alors qu'il y avait des kilomètres de plage vide, comme s'ils ne nous voyaient pas. Ils ont commencé à boire. Puis le vent du soir s'est levé. Ils gueulaient des trucs qu'on comprenait pas. Ils ont allumé un grand feu avec des jerrycans d'essence qu'ils avaient amenés avec eux. Ça faisait des flammes énormes.

Papa a dit: «On va se coucher. C'est plus possible. On fera la vaisselle demain matin. Y a qu'à la mettre dans le panier. On le mettra à l'abri dans la dune». On éteint notre feu. Pour aller à la tente il fallait faire une centaine de mètres. Quand les types ont vu qu'on partait ils sont venus vers nous. Ils ont fait une espèce de haie. Nous on avançait. Papa devant, maman derrière, Dorothee, nos deux copines et moi au milieu. Ils dé-gueulaient sur notre passage. Ils disaient des cochonneries. On s'est engouffrés dans la tente. On a fermé la fermeture Éclair jusqu'en bas. Papa a dit: «C'est la dernière fois que j'emmène des filles camper par là sans Grégoire».

Pour l'emploi du verbe «**mettre**», voir les annexes

**avoir la dent**, *pop.* – avoir faim

**ils gueulaient des trucs**, *fam.*  
– ils criaient des choses...

**un jerrycan** – bidon pour transporter de l'essence.

**y a qu'a** – il n'y a qu'à = il faut seulement...

Pour l'emploi du verbe «**faire**», voir les annexes

**faire la haie** – se placer en rangs serrés

**dégueuler**, *pop.* – vomir.

**une cochonnerie**, *fam.* – parole sale



# j'ai toujours aimé partir

PHILIPPE et moi, nous nous connaissons depuis notre enfance. Ce qui m'a fasciné chez lui c'est avant tout sa passion des voyages parce que moi aussi j'ai toujours aimé partir, j'ai toujours eu ce goût de l'aventure.

En juillet 1974, avant notre mariage, nous avons traversé le Sahara, le Ténéré, jusqu'au Cameroun. Je mourrais d'envie de participer à ce voyage qu'il préparait avec deux copains mais je n'osais rien lui demander. Enfin, un jour, il me l'a proposé en disant: «Il faudra te conduire comme un garçon et pas comme une bonne femme. Si tu as des vapeurs, on te rembarquera dans le premier avion!»

Ce fut un voyage de dingues. C'est là-bas sur les pistes du Sahara que j'ai entre autre chose appris à conduire. Ce ne fut pas de tout repos.

Même maintenant, si je n'avais pas mes trois enfants, je serais déjà partie, je ne sais où, mais j'aurais monté un truc. L'année dernière, une amie qui travaillait sur le Paris-Dakar cherchait des sponsors et tout d'un coup j'ai eu envie de me joindre à elle.

Mais, bon, j'ai mes enfants, et il y a un moment où le risque ça suffit.

**fasciner** – attirer

**NOTA** Dans le français parlé la nécessité (l'obligation) de faire quelque chose s'exprime à l'aide des structures:

- *il faut + infinitif.*
- *il faut que + subjonctif*
  - Il faut, que tu te conduises...

**Si tu as des vapeurs** – si tu as des troubles et des malaises divers...

**dingue**, *fam.* – fou

**NOTA** Dans le français parlé on observe l'emploi du **passé simple** à côté du **passé composé** et du **présent**:

- Après le tennis, qu'elle a pratiqué en professionnelle jusqu'à l'âge de 25 ans, le journalisme fut sa deuxième activité.
- J'ai aussi une passion pour AZ-ZARO, qui fut le premier à mettre les femmes en valeur.

**monter un truc**, *fam.* – organiser quelque chose

**NOTA** Pour l'emploi de la préposition «**sur**», voir les AN-NEXES.

D'après **ANIK SAINT-HAMONT**  
*Femmes de Stars*

## ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○ **QUESTIONS SUR LE TEXTE**

1. Quelle impression vous a laissé ce texte?
2. Qui nous raconte son histoire?

3. Comment voyez-vous cette femme? Vous est-elle sympathique?
4. Comment voyez-vous son caractère? Est-elle courageuse, énergique, forte? Est-elle obsédée par les voyages?
5. Pourquoi ne peut-elle pas réaliser ses désirs de voyages? Qu'est-ce qui (ou qui) la retient à la maison?
6. Éprouvez-vous quelquefois les mêmes envies de partir, de quitter votre maison familiale? Où aimeriez-vous partir? Quel itinéraire choisiriez-vous?
7. Quels sentiments cet extrait a-t-il provoqués chez vous: la tendresse, l'angoisse, l'enthousiasme, etc.?
8. Que pouvez-vous dire sur les intérêts des Français, leur mode de vie?
9. Caractériser le style de cet extrait (nature des phrases, vocabulaire, niveau de langue, etc.)

## ..... les vacances sont finies .....

«AINSI tu vas sur la Côte d'Azur dit Marlyse en pliant soigneusement quelques vêtements légers dans ma valise. Les vêtements que je portais à Fouras... Ça lui rappelle ses rêveries tropéziennes et elle est toute chose:

«Hélas!... – Quel dommage que je ne puisse aller avec toi...

– Parce que tu crois que ça m'amuse? Avec le chambardement actuel, les grèves, et tout ça... Ça ne va pas être une partie de plaisir... Tu te rends compte, travailler au milieu de gens en vacances...

– Quand même, Juan-les-Pins...»

J'écarte les bras en signe d'impuissance: «Bien sûr, Juan-les-Pins... Mais n'oublie pas que nos vacances sont finies, ma chérie. Toi aussi, tu vas te remettre au boulot dans trois jours».

Gare de Lyon, c'est la pagaille. Il y a peu de trains, et je me retrouve dans un compartiment de seconde classe bondé,

**NOTA** Pour l'emploi de la préposition «sur», voir les AN-NEXES.

**soigneusement** –

**NOTA** Parmi les «maux» du français d'aujourd'hui, on constate le mal «adverbial», c'est-à-dire la formation toujours croissante des adverbes en «-ment» et leur emploi souvent abusif.

Les moyens linguistiques «classiques» laissent leur place aux «nouveaux venus»:

- avec soin – soigneusement
- avec respect – respectueusement
- avec minutie – minutieusement
- avec ironie – ironiquement, etc.

**le chambardement**, *fam.* – désordre

**tu te rends compte** – tu comprends

**se remettre au boulot** – reprendre le travail

**la pagaille**, *fam.* – grand désordre

coincé entre un gamin qui n'arrête pas de me donner des coups de pied, et une élégante qui libère, à chaque mouvement, des relents de parfum bon marché. Le train s'ébranle à vingt heures trente. Pas moyen, bien sûr, de s'allonger pour dormir. Pour me consoler, je pense qu'en première classe ce doit être pareil. Et dire que je dois cette position inconfortable, sans parler de mes vacances écourtées, à la réputation que m'ont faite, malgré eux, les truands que j'ai arrêtés!

Un comble, je suis sur les roues du dernier compartiment. Ça secoue! Je parviens à somnoler, plutôt mal que bien. Je me réveille de temps en temps, puis je retombe dans ma torpeur. J'ai la bouche desséchée, mais je n'ai pas le courage de me lever. D'ailleurs, le couloir est si encombré qu'il me faudrait enjamber les corps et les valises, comme aux meilleurs jours de l'occupation.

**un relent** – mauvaise odeur

**pas moyen de** – il n'y a pas moyen de = il est impossible de

**et dire que** – introduit une remarque nuancée d'étonnement: подумать только!

**un truand** – homme du «milieu»; mauvais garçon

**un comble** – C'est le comble, c'est un comble! = il ne manquait plus que cela (se dit d'une chose désagréable)

**la torpeur** – somnolence.

**encombré** – occupé, surchargé

D'après **ROGER BORNICHE**,  
*Le Play-Boy*

## ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○ **QUESTIONS SUR LE TEXTE**

1. Parlez des impressions que vous a laissées le texte lu.
2. Dites quelle matière à réflexion vous donnent les personnages décrits dans le texte.
3. Analysez les caractères des interlocuteurs en vous guidant sur leurs répliques.
4. Imaginez les personnages du texte, dressez leurs portraits physiques et morales (tels que vous les voyez).
5. Commentez la phrase «Quand même, Juan-les-Pins...» Quels sentiments de la femme nous fait ressentir cette phrase abrégée?
6. Mettez-vous à la place des interlocuteurs et poursuivez le dialogue.
7. La deuxième partie du texte est-elle écrite de la même manière que la première?
8. La description de ce voyage en train que vous rappelle-t-elle? Communiquez les sentiments que vous éprouvez dans une situation pareille.

9. Êtes-vous tenté de savoir comment le sujet va finir? Avez-vous envie de lire le roman tout entier?
10. Devinez-vous la profession du personnage? Son travail lui permet-il de vivre librement, de réaliser à son aise les projets de vacances?
11. Notre personnage comment pourrait-il reconstituer le dialogue avec sa femme la veille de son départ? Faites-le sous forme de monologue intérieur.
12. Donnez différentes versions du dialogue entre Marlyse et son mari.
13. Faites l'éloge des voyages ou critiquez les moyens de transport publics. Utilisez le lexique du texte

## ..... je veux du soleil .....

ON est partis en vacances la semaine suivante. Je pars, pleine de feu et d'entrain. Un peu de manque mais je me sens vivre. Je chante.

**entrain** – gaité (gaieté), joie

Je veux du soleil. Du soleil, du soleil. Complètement abruti, assommée de soleil comme une bête sans aucune pensée je traverse ces vacances.

**je me fous à poil**, *pop.* – je me déshabille complètement

Sur le bateau je me fous à poil, so-disant pour ne pas avoir de marques, je me noie dans le soleil. Puisque Philippe me paye du soleil, je veux en profiter.

**insolation** – troubles provoquées par l'exposition prolongée au soleil

Bon, il y a le soleil. Le soleil est à tout le monde, même à moi. Philippe barre, et me signale les bateaux qui approchent, dès cinq cents mètres: Couvre-toi! Finalement j'ai attrapé une insolation, quand je croyais que je ne risquais plus rien. Voilà, tu veux toujours trop en faire. Tu ne sais pas te limiter.

**NOTA** Dans le français parlé on emploie souvent des phrases avec **mise en relief**:

C'est drôle, comme il est mauvais, tout d'un coup? Voilà une éternité que je me «limitais», on dirait qu'il ne s'en est pas aperçu. Quant à se limiter, lui il sait. Il se signe ce petit. Il fait attention. Je

- Il est super, ton blouson.
- Elle te plaît, cette femme?
- Tu lui as parlé, à Marie?
- Les reporters, elle les connaît.
- Et la vieillesse, vous y pensez?



7. Dites comment vous comprenez les mots: «Je veux du soleil» et quels désirs ils évoquent en vous?
8. Précisez le lieu de l'action du texte. Mettez-vous à la place de la narratrice et parlez de votre manière de vous reposer au soleil.
9. Analysez les caractères des personnages en vous basant sur les paroles de la narratrice.

## Je m'embarque dans une aventure

GISÈLE avait tenu à s'occuper elle-même du voyage et avait loué une cabine à la Compagnie des Wagons-Lits, en prétextant que le trajet de jour était assommant et la promiscuité des voitures couchettes odieuse. Pour une môme qui n'avait pas le rond, elle ne reculait pas devant les frais inutiles et je me demandais ce qui pouvait bien se passer dans sa petite tête châtain clair.

Ce départ en wagon-lit m'avait plutôt intrigué. Je connais bien la ligne et je sais que pour un voyage d'un peu moins de cinq heures, il est plutôt difficile de trouver des trains avec voitures-lits. Gisèle en avait trouvé un pourtant à 23 h 37; ce qui nous avait obligés à souper dans le coin avant de partir. Gisèle avait forcé un peu sur la boisson et elle était particulièrement gaie en montant dans le train. Le fait qu'elle ait bu, sans doute pour se donner du courage, m'apparaissait comme parfaitement injurieux à mon égard. Après tout, je ne suis pas si horrible que ça!

Finalement, le détournement de détective s'était terminé par un non-lieu, et la

**tenir à faire qqch.** – vouloir absolument

**prétexter** – donner comme prétexte

**un prétexte** – motif pour justifier sa conduite

**assommant**, *fam.* – qui ennuie

**la promiscuité** – proximité choquante de personnes

**odieux (se)** – qui excite le dégoût

**une môme**, *pop.* – une jeune fille, une jeune femme

**elle n'avait pas le rond**, *fam.* – elle n'avait pas d'argent

**dans le coin** – dans le quartier; non loin de...

**injurieux**, qui blesse

**le détournement**, *ici* – séduction

**un non-lieu** – отсутствие состава преступления

même Gisèle avait bien dû aller se coucher, non sans tirer sa dernière salve en faisant remarquer qu'elle préférerait dormir complètement nue.

Pour ma part, je dus m'imposer une bonne heure de lecture afin de décourager toute éventuelle opération de commando à la faveur de l'obscurité. Dans le polar, sur lequel je m'endormis sans éteindre la lumière, un as des services secrets jouissait somptueusement d'une brune ravageuse avant de lui tirer dans la tête une balle d'un calibre excessif.

Je me réveillais plusieurs fois en sursaut de mon mauvais sommeil... En arrivant à Lyon j'avais la gueule de bois et j'étais d'une humeur massacrate. Gisèle, elle, semblait en pleine forme. Pourquoi avais-je accepté de m'embarquer dans cette aventure?

**le polar**, *fam.* – roman policier

**avoir la gueule de bois** – avoir la bouche sèche après avoir trop bu

**une humeur massacrate** – très mauvaise

**s'embarquer dans**, *fam.* – s'y engager, l'entreprendre

D'après **DEMOUZON**  
*Un coup pourri*

## ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○ **QUESTIONS SUR LE TEXTE**

1. Avez-vous lu le texte avec intérêt? Est-il intéressant de savoir quelle est la conduite des gens dans des circonstances exceptionnelles (imprévues), dans les moments les plus critiques de leur vie?
2. Aimez-vous les livres dont le protagoniste est la femme? Ça vous intéresse de connaître son monde intérieur, de sonder son âme, de chercher les motifs de ses actions?
3. Quels sont les traits de caractère qui sont propres à l'héroïne, qu'est-ce qu'elle aime dans la vie? Est-ce une nature forte ou faible? Est-ce une personnalité ou une petite bourgeoise médiocre?
4. Le sujet du texte est-il banal, a quelque chose de particulier, il fait réfléchir le lecteur?
5. Identifiez le style dans lequel est écrit ce roman. Faites voir que l'auteur «force un peu» sur la langue familière pour mieux caractériser son personnage.
6. Trouvez les points de rapprochement entre ce texte et le texte précédent.

7. Pourquoi le texte attire-t-il notre attention? (il est intéressant, plein de renseignements sur la vie des personnages, ou bien il nous attire par son intrigue, son ironie, ses qualités littéraires, par ses personnages sortant de l'ordinaire).
8. Montrez que l'arme la plus redoutable de l'auteur est le rire, une ironie pleine de fiel.
9. Parlez de l'ambiance décrite dans le texte.
10. Reconstituez le déroulement des actions, assurez l'enchaînement logique entre elles. Relevez les motifs subjectifs et objectifs qui provoquent ces actions. Imaginez les événements qui sont restés en marge du texte.

## mon homme est peut-être en danger

«ALLÔ, ma petite gueule! C'est moi. Saute dans le premier avion pour Bruxelles, avec du carburant, on t'attendra à l'aéroport. T'as un vol qui part à huit heures du Bourget».

Cette nuit-là, je n'avais plus fermé l'œil. J'avais raflé les deux cent vingt sacs d'économies miraculeusement intacts qui dormaient sous le matelas. Deux cent vingt, plus soixante-quinze, de quoi investir dans une affaire sérieuse...

J'avais éperonné le taxi à grands coups de promesses de pourliche «Soyez génial, chauffeur. Mon homme est peut-être en danger, à moins qu'il ne soit branché sur la carambouille du siècle». À huit heures moins vingt, j'étais au Bourget. À neuf heures moins dix, essoufflée, j'atterrissais à Bruxelles.

J'avais sans peine repéré mon ange gardien. On ne pouvait pas le confondre avec un inspecteur de douane. Ça sentait le sauret à dix lieux. Il était sapé d'un

**ma petite gueule**, *pop.* – (в обращении), лапочка, солнышко

**carburant**, *argot* – argent

**T'as un vol...**, *pop.* – Tu as un vol.

**rafler**, *fam.* – prendre

**sac**, *fam.* – somme de 10 francs ou 1000 centimes

**éperonner** – stimuler

**pourliche**, *pop.* – pourboire

**génial** – superlatif de «bien»; successeur d'«épatant», «sensass», plus fort qu'«hyper sympa»

**carambouille**, *fam.* – opération commerciale malhonnête

**repérer**, *fam.* – reconnaître

**le sauret**, *argot* – souteneur

**être sapé**, *pop.* – être habillé

costard en prince de Galles, la pompe brillante, la tocante tout en or en évidence sur son poignet velu. Il m'avait demandé si j'étais bien Mme Gérard. J'avais répondu: «Oui.» Nous avions roulé à travers la capitale belge.

Il avait garé son bateau devant un bar qui semblait fermé. Je l'avais suivi dans une grande salle obscure où les chaises reposaient pieds en l'air sur des tables de bois, jusque dans une petite pièce au plafond bas, enfumée, mal éclairée, où des hommes rassemblées autour d'une table s'adonnaient au plaisir du jeu avec le mien. Spectacle réconfortant qui donne confiance en l'avenir.

C'est peut-être ce jour-là que Gérard a commencé à me dégoûter vraiment.

**un costard**, *pop.* – costume d'homme.

**la pompe**, *pop.* – chaussure.

**la tocante**, *fam.* – montre

**dégoûter**, déplaire

D'après **JEANNE CORDELIER**

*La dérobade*

○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○ **QUESTIONS SUR LE TEXTE**

1. Comment avez-vous trouvé ce texte?
2. Le sujet vous a-t-il paru clair et compréhensible?
3. Avez-vous éprouvé de la difficulté à lire et à comprendre ce texte?
4. Quels sentiments ce texte a-t-il provoqués chez vous?
5. Précisez le lieu et l'époque où se passe l'action.
6. Quel problème aborde l'auteur dans le texte présenté?
7. Le passage lu abonde-t-il en descriptions, en énumérations, en détails menus? À quoi sert ce moyen stylistique? Cela vous aide à comprendre le milieu décrit, le niveau de vie des personnages?
8. Comparez les caractères de madame et monsieur Gérard. Qui vous est plus sympathique et pourquoi?
9. Comment voyez-vous la vie conjugale de la femme? Est-elle une bonne épouse? Est-elle une nature humble et effacée qui se soumet sans protester à son destin?
10. Son mari est-il un homme cultivé, instruit, ou bien c'est un égoïste, il ne pense qu'à lui, c'est un homme à double visage, un homme malhonnête. Dites votre opinion.

11. Quels traits de caractère de l'héroïne pouvons-nous relever dans le titre de l'extrait présente?
12. Avez-vous envie de lire ce roman tout entier?

## elle veut qu'on parte ensemble

Et c'est vrai qu'elle s'en fait une joie, Lucette, de m'emporter à Port-la-Crautte surtout lorsqu'au sortir de Riquebon on s'engage dans une petite forêt de pins. La route est sablonneuse, qui la traverse. On emprunte un sentier dans lequel les roues de sa Peugeot 205 patinent.

Faut que je pousse pour repartir, because le sable qui est pire que la neige. La neige, tu te dis qu'elle fondra, le sable, fume!

Elle conduit en me chuchotant des mots d'amour, des mots de tous les jours, et ça me fait quelque chose. Elle veut qu'on parte ensemble. Elle a du blé. Nous irons en Laponie, au bord d'un lac, dans une cabane de rondins. On bouffera des conserves et on fera du feu dans la fruste cheminée de pierre. On n'aura pas de radio, pas de journaux. On n'aura que nous deux.

Je la regarde parler, de profil. Elle est plus que belle: sublime. Au diable l'enquête! Foutre le camp! Désertier le quotidien. Se payer un acompte sur le paradis. Oublier Palerme, Paris, les notes de gaz, les cons, la vie...

**faut que...** – il faut que

**because, angl.** – à cause de

**fume!** – interjection marquant un refus énergique

**le blé, pop.** – argent

**un rondin** – tronc d'arbre

**bouffer, pop.** – manger

**fruste** – usé

**foutre le camp, pop.** – partir

**un acompte** – paiement partiel

**oublier Palerme** – allusion au roman d'Edmonde Charles-Roux «Oublier Palerme», Prix Goncourt 1966

**un con, pop. et vulg.** – imbécile, idiot

D'après **SAN-ANTONIO**,  
*Au bal des rombières*

QUESTIONNES SUR LE TEXTE

1. Quelle réaction suscite en vous le texte lu?
2. L'auteur du texte est-il notre contemporain? Comment le savez-vous?
3. Le texte est-il dynamique, plein d'actions ou ce ne sont que des projets que nous y trouvons?
4. Y a-t-il une sorte de musique secrète cachée dans les tournures des phrases? La musique comment est-elle: agressive, lyrique, somptueuse, saccadée?
5. Voyez-vous l'évolution du personnage dès le commencement jusqu'à la fin de son récit? Quelle décision a-t-il enfin prise?
6. Montrez que le titre illustre très bien l'idée maîtresse du texte.
7. Inventez une journée au bord du lac, parlez des occupations des personnages, de leur repas, du temps qu'il fait, des rencontres imprévues.
8. Parlez des pensées et des sentiments du héros.
9. Comment vous représentez-vous l'héroïne du texte? Parlez de ses sentiments envers le narrateur.

on va, on vient sur la planète

LE haut-jacteur appelle les voyageurs pour Hong Kong. On s'y rend.

J'ai abandonné mon pote pour franchir le contrôle radar. Les formalités diverses sont accomplies en un tourne tu sais quoi? Main!

Voyage excellent. Nous dormons, mangeons et buvons beaucoup. Escale en Inde. Bérurier murmure:

– Si j'aurais su qu'on partait si loin, j'eusse changé d'slip et d'maillot de corps s'maine dernière. Tu croyes qu'on en trouve à King Kong?

Je lui réponds que la chose ne me paraît pas impossible. Rassuré, il se rendort. Les fuseaux horaires se bousculent.

J'auditionne de la zizique par le truchement des écouteurs mis à notre dis-  
pose. Et puis je pense à Félicie dont je m'éloigne à ailes de géant. Mais le

**le haut-jacteur** – haut parleur  
**jacter**, *pop.* – parler

**un pote**, *pop.* – ami

**en un tournemain** – en un instant

**NOTA** Bérurier s'exprime toujours avec cette élégance incomparable, ce qui fait son charme.

**NOTA** La négation double est employée assez souvent dans le français parlé:

▪ Ça ne me déplaît pas.  
Ce qui produit un effet positif.

**la zizique**, *pop.* – la musique

**mis à notre dispose** – mis à notre disposition.

monde est petit, tout petit. Vingt fois Lille-Nice, et te voilà à l'autre bout. Une vraie rigolade. On va, on vient sur la planète, comme dans une cour d'école ou de prison. On tourne en rond, quoi; simple exercice de culture physique en attendant.

On se pose sur l'aéroport de Kai Tak. Le point crucial est atteint.

Je me démène dans le flot des débarquants pour les rejoindre. Ce qui nous avantage c'est que nous sommes sans bagages. Gain de temps. C'est un conseil que je te donne: si tu te rends à Hong Kong un jour, vas-y les mains dans les poches. Là-bas, t'achèteras ce qui te manque et même ce dont tu n'as pas besoin.

**une rigolade** – une chose sans importance.

**crucial** – très important

**se démener** – s'agiter violemment

**ce qui nous avantage** – ce qui nous rend supérieurs...

**gain** – ce qu'on gagne

**t'achèteras**, *pop.* – tu achèteras.

D'après **SAN-ANTONIO**,  
*Champagne pour tout le monde*

## ○○○○○○○○○○○○○○○○○○○○ **QUESTIONS SUR LE TEXTE**

1. Quels sentiments ce texte a-t-il provoqués chez vous: l'amitié, l'envie de partir, la bonne humeur, l'angoisse?
2. Qui parle dans le texte? Faites un portrait du narrateur. Parlez de son caractère. Comment préfère-t-il passer son temps libre?
3. Quelles sont ses idées sur le monde et les voyages? Pourquoi l'auteur évoque-t-il l'image d'une cour d'école ou de prison?
4. Décrivez l'ami du héros, analysez un peu son langage. La conversation entre les deux amis vous paraît-elle naturelle, amicale? Pourquoi est-elle si courte?
5. Essayez d'exprimer les sentiments que vous ressentez envers les personnages de ce récit.
6. Les héros de l'extrait voulaient-ils aller de l'autre côté de la terre? Pourquoi?
7. Avez-vous jamais traversé la frontière?
8. Racontez un voyage en avion que vous avez fait vous-même. Décrivez la gare aérienne que vous connaissez.
9. Comment était l'atmosphère qui régnait à l'aéroport? Imaginez-la.
10. Quel avantage avaient nos héros à leur arrivée à l'aéroport de Kai Tak? Pourquoi sont-ils venus sans bagages?

11. Quel conseil nous donne le narrateur? Est-il possible de le suivre?
12. Choisissez le passage du texte qui vous a le plus impressionné et dites pourquoi.
13. On vous propose un long voyage. Qu'est-ce que représente pour vous une arrivée dans un pays inconnu?
14. Quelles sont les formalités que doit accomplir un passager avant de monter à bord de l'avion?
15. Examinez soigneusement le temps et le mode des verbes. Expliquez l'emploi du conditionnel qui n'est pas tout à fait normatif.